PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 25 SEPTEMBRE 1908 82ème Année.

Curiosités romantiques.

LAMARTINE ET VICTOR HUGO.

Chronique parisienne :

Le lendemain de la mort de Lamartine, Victor Hugo écrivait à sa nièce :

Hauteville-House, 16 mars '69.

Madame,

Depuis 1821, j'étais étroitement uni de cœur avec Lamartine. Cette amitié de cinquante ans subit aujourd'hui l'éclipse momentanée de la mort.

Ce fut, en effet, la seule éclipse qu'ait subie l'amitié des deux grands poètes. Mais le miracle, étant donné le caractère ombrageux de Victor Hugo, c'est que, dans ce long espace de temps, elle n'ait été traversée qu'une seule fois par un nuage : encore suffit-il d'un sourire de femme pour le dissiper. Il est vrai que cette femme était Mme Emile de Girardin.

Victor Hugo lui écrivait un jour :

Mardi matin.

Ce que vous m'écrivez, madame, me suffit. Vous êtes admirable en toute chose, en amitié comme en poésie. Je n'ai jamais douté de Lamartine, vous le savez. J'avais été froissé de l'effet "public". C'est une si belle chose pour tout le monde, c'est une chose si douce pour moi que cette fraternité entre Lamartine et moi sans nuage depuis vingt-six ans ! Qu'il continue de m'aimer un peu dans un coin de son cœur, moi je ne puis faire autrement que de l'admirer de toutes les forces du mien. Saluer son nom, louer son génie, glorifier le siècle qu'il remplit et qu'il honore, c'est pour moi un de ces bonheurs profonds dans lesquels on sent un devoir. Qu'il m'aime, rien de plus, et que tout ceci, commencé par un sourire de vous, finisse par un serrement de mains entre nous. — Cela ne veut pas dire que je ne serai pas rayonnant et très fier si Lamartine mêlait quelqu'un de ces jours mon nom à son admirable parole. Grand Dieu ! cela me comblerait et me toucherait plus que je ne puis dire. Seulement, ce serait du luxe, du luxe magnifique, comme celui qui vient du cœur. Faites là dessus ce que vous voudrez ; tout ce que vous faites vous ressemble. Mais dites lui qu'à cette heure où j'écris, je me tiens pour absolument content et satisfait ; qu'y a-t-il de meilleur au monde qu'une parole de lui redite par vous ?

Je crains, chère et illustre amie, de n'être libre ni ce soir, ni demain, mais j'irai certainement "avant la fin de la semaine" mettre tout ce que j'ai dans l'âme et dans l'esprit à vos pieds.

VICTOR.

Cette lettre fait autant d'honneur à celui qui l'a écrite qu'à celui auquel elle était destinée et qu'à celle qui la reçut. Mais comme elle n'est pas datée, elle m'intrigua longtemps. A quoi pouvait-elle bien se rapporter ? De quelle année était-elle ? Les vingt-six ans dont parlait Victor Hugo semblaient la faire remonter à 1847. Et cependant je penchais pour 1848, où Lamartine joua un si grand rôle. Je pris la "France parlementaire" où sont tous ses discours politiques, mais je n'y trouvai rien qui ait pu justifier le "froissement" et la plainte de Victor Hugo. J'allais donner ma langue aux chiens, lorsque je me souvins tout à coup que M. Gustave Simon avait publié, en 1904, dans la "Revue de Paris", toute une suite de lettres de Lamartine à Victor Hugo. Je m'y reportai immédiatement et je lus, sous la date du 3 janvier 1846, le billet suivant :

"Je suis désespéré. Je me couperais un morceau de la langue plutôt que de dire un mot qui désavouât ou qui froissât une amitié de vingt ans, ma plus glorieuse amitié.

"Est-ce vrai ? Que faire ? Tout pour convaincre le public qu'il n'y a dans mon esprit pour vous que l'admiration la plus égale à celle de l'avenir, et dans mon cœur qu'attachement et fidélité."

Ce billet, auquel M. Gustave Simon ne dut rien comprendre, car il n'en fit l'objet d'aucun commentaire, se rapporte évidemment à l'incident qui avait mis la plume à la main de Victor Hugo.

Je repris alors la "France parlementaire", et après avoir cherché aux alentours de la date du 3 juin 1846, je vis que Lamartine avait prononcé à la Chambre, le 30 mai précédent, un discours sur la subvention du théâtre de l'Odéon.

Ma première pensée fut que j'allais faire buisson creux. Mais à la réflexion je me dis : Qui sait ? lisons toujours. Et je lus. Au bout d'une minute j'arrivai à ce passage qui me fit dresser l'oreille :

M. Vavin nous citait tout à l'heure aux applaudissements de la Chambre, le nom de deux hommes dont on peut parler tout haut sans être suspect de flatter autre chose que leur mémoire : Casimir Delavigne, qui a débuté sur le théâtre de l'Odéon ; M. Ponsard, qui a attaché son nom à la plus difficile des rénovations, la plus difficile en fait d'art dramatique comme en toutes choses, la rénovation du théâtre, en remontant aux grands caractères, aux beaux exemples de l'antiquité la plus romaine, la plus sévère, et au style des plus mâles écrivains de notre langue. Il a fait faire ainsi un pas immense dans la voie de la réforme dramatique, telle qu'une assemblée de législateurs comme nous sommes doit désirer de la voir grandir et se perfectionner. (Très bien.)

J'étais tombé sur le nid de guêpes, et le "très bien" dont avaient été soulignées les paroles de Lamartine venait de m'expliquer "l'effet public" qui avait tant froissé Victor Hugo. Certes, en les prononçant, Lamartine n'avait eu aucune arrière-pensée. Professant, depuis "Lucrèce", une grande admiration pour Ponsard, il avait tout bonnement saisi la première occasion de l'exprimer de son mieux à la tribune. Mais rien ne pouvait piquer Victor Hugo plus au vif que cet éloge en pleine Chambre d'un poète de second ordre qui, avec une pièce en somme très ordinaire et par suite de circonstances indépendantes de son talent et de sa volonté, avait eu l'honneur de clore au théâtre le cycle romantique.

Et je me rappelai certaine conversation rapportée par l'auteur des "Burgraves" au tome second de ses "Choses vues" :

Au cours des représentations de la "Lucrèce" de M. Ponsard, dit Victor Hugo, j'eus avec M. Viennet, à l'Académie, le dialogue que voici :

M. Viennet—Avez-vous vu la "Lucrèce" qu'on joue à l'Odéon ?

Moi—Non.

M. Viennet—C'est très bien.

Moi—Vraiment, c'est très bien ?

M. Viennet—C'est plus que bien, c'est beau.

Moi—Vraiment, c'est beau ?

M. Viennet—C'est plus que beau, c'est magnifique.

Moi—Vraiment, là, magnifique !

M. Viennet—Oh ! magnifique !

Moi — Voyons, cela vaut-il "Zaïre" ?

M. Viennet—Oh ! non. Oh ! comme vous y allez ! Diable ! "Zaïre !" Non, cela ne vaut pas "Zaïre !"

Moi—C'est que c'est bien mauvais, "Zaïre."

La lettre de Victor Hugo à Mme de Girardin et la réponse de Lamartine sont donc maintenant "situées", comme on dit. Dorénavant, quand on parlera de l'amitié des deux poètes, on devra en faire état comme d'un argument sans réplique. Et il faut remercier Delphine de nous l'avoir fourni avec sa bonne grâce habituelle.

ANECDOTE.

Un journal de France raconte la pénible anecdote suivante :

Un de nos amis faisait, ces jours derniers, sous une pluie battante, un douloureux pèlerinage au champ de bataille de Sedan.

Il accoste un jeune paysan, solide gaillard de vingt cinq à trente ans. Le garçon se plaint de la saison :

"On n'est pas gai, par ce temps."

Notre ami lui demande sur la tombe de quel soldat est élevée une croix de pierre qui domine les luzernes de son champ.

"Cela, répond l'autre textuellement, je ne peux pas vous dire au juste, mais je crois bien que c'est l'endroit où a été tué Mac Mahon ou Bazaine."

Il y a 60 ans.

Cette terre du Maroc, aux environs de Mogador, d'où partent tant d'inquiétudes, était occupée, il y a soixante ans, par le maréchal Bosquet, alors commandant.

Or, on a retrouvé une des lettres qu'il adressait à sa mère et qui se revêt aujourd'hui encore d'une actualité parfaite. C'était au moment où l'empereur du Maroc était en excellents termes avec la France contre le grand Emir.

Venez donc, messieurs les Philanthropes, nous prêcher vos méthodes et, de vos bons fauteuils, les pieds dans de chaudes pantoufles, enseignez-nous ce qu'il y a à faire dans ce rude pays pour le conquérir. Mais il n'y aura donc pas une loi contre ces philosophes de cabinet, la peste de notre pays ? Et ne voilà-t-il pas les brouillons qui ont inventé des changements inutiles dans le personnel de l'armée !

Alors qu'il faudrait battre des mains pour nos succès, ils ont choisi ce moment pour tout ruiner. Il y a un démon acharné contre cette pauvre France !

Que pouvons-nous faire ainsi, et aboutirons-nous ? Une guerre européenne peut nous prendre à l'improviste, avant que la conquête soit consolidée ; alors, conquête et honneur, tout sera perdu.

Que l'Assemblée y avise : L'organisation du travail ne peut être une loi d'indemnité pour les paresseux et les débraillés. Et puis, l'armée n'est ni une garde prétorienne ni une bande d'ilotes. L'armée, c'est la poitrine sainte et dévouée qui reçoit la balle destinée au cœur de la France.

Cette lettre, datée du pays de Mahomet, n'avait-elle pas l'accent du Prophète ?

DEPECHES Télégraphiques

Le Congrès International de la Presse.

Berlin, 20 septembre—L'empereur Guillaume a envoyé ce matin, le télégramme suivant au Congrès International de la Presse, réuni à Berlin.

"J'espère que vous jouirez de votre séjour dans ma capitale et que les relations d'amitié que vous lierez en cette occasion seront employées par vous au service de la grande mission civilisatrice de la Presse Internationale."

Le Nouveau Cabinet Péruvien.

Lima, Pérou, 24 septembre — M. Augusto Leguia, qui le mois dernier a été élu à la présidence de la république par le Congrès péruvien a formé aujourd'hui son cabinet comme suit :

Premier ministre, M. Eulogio Romero, portefeuille des Finances ;

M. Meliton F. Porras, Affaires Etrangères ;

Dr Miguel Rojas, Intérieur ;

M. Manuel Vincense Villeran, Justice ;

Capitaine Juan Manuel Ontaneda, Guerre ;

M. Francisco Alayza Paz Soldan, Travaux Publics.

Recensement scolaire.

Montgomery, Ala, 24 septembre—Un recensement scolaire qui vient d'être terminé dans cette ville, a causé une profonde surprise parmi la population en démontrant que le nombre des enfants de couleur qui fréquentent les écoles publiques est plus élevé que le nombre des enfants blancs.

Le total est de 4.761 nègres et 4,636 blancs.

EN RUSSIE.

Moscou, Russie, 24 sept.—La police de Moscou a été avisée, la semaine dernière, que des armes de guerre en quantités considérables avaient été introduites en contrebande dans la ville pour être distribuées parmi les révolutionnaires.

A la suite de cette information des perquisitions méthodiques furent opérées dans les entrepôts et les principaux magasins. Six mille caisses contenant des machines à écrire et de la quincaillerie appartenant à des maisons américaines ont été ouvertes par les agents qui n'ont nulle part trouvé traces d'armes.

Le choléra à St-Petersbourg.

St-Pétersbourg, 24 septembre—Les bulletins publiés aujourd'hui par les autorités sanitaires indiquent une diminution encourageante du nombre des nouveaux cas de choléra.

Les décès sont cependant plus élevés que hier. Pendant les dernières vingt-quatre heures 369 malades ont été admis dans les hôpitaux municipaux et les décès se sont élevés à 172. Hier le nombre des malades était de 436 et celui des décès de 158.

Parmi les nouveaux cas constatés aujourd'hui se trouvent quinze cadets de l'Académie militaire de Pavlovsk.

Le rapport de l'Hôpital militaire de Semenoffsky donne un total de 45 malades atteints du choléra.

Le maître d'armes de l'aristocratique Ecole des Pages est mort aujourd'hui de cette maladie, en conséquence tous les élèves ont été immédiatement licenciés et l'école fermée.

Les élèves de cet établissement appartiennent tous aux plus hautes familles de l'Empire.

Le choléra à Manille.

Manille, 24 septembre—L'épidémie de choléra prend de jour en jour des proportions plus inquiétantes.

La moyenne des cas quotidiens s'élève à une trentaine. Joséphine Hall, une jeune fille américaine, tombée malade au commencement de la semaine a succombé ce matin.

On ne signale pas de nouveau cas parmi la population américaine.

Typhon aux Philippines.

Manille, 24 septembre—Un typhon d'une violence inouïe s'est abattu ce matin sur le groupe central de l'archipel des Philippines causant la mort de plusieurs personnes et des dommages considérables.

Les îles de Samar, Leyte, Luzon, Panay, Masbate et Romblon ont tout particulièrement souffert.

Après avoir traversé l'archipel le typhon s'est abattu sur la mer de Chine, dans la direction du Nord-Ouest.

Les communications sont presque totalement interrompues, et il est difficile d'obtenir des détails. Un message de Masbate annonce que tous les bâtiments de cette ville, à l'exception de l'Hotel des Postes ont été détruits.

A Romblon les pertes sont considérables et de nombreux indigènes ont été tués.

Déraillement.

St-Louis, Mo., 24 septembre—On mande de Carthage, Mo.:

"Un train de voyageurs de la ligne Frisco a déraillé aujourd'hui à un brusque contour de la voie près de la station de Carthage.

"La locomotive et plusieurs wagons ont été précipités dans la rivière Spring qui passe à proximité de la voie.

"Deux personnes ont été tuées et cinquante blessées."

L'échouage du croiseur "Yankee"

Newport, R. I., 24 septembre—Trois remorqueurs ont tenté ce matin de renflouer le croiseur "Yankee" qui s'est échoué hier sur les récifs de Spindle Rock.

Le charbonnier "Lebanon" et deux remorqueurs de haute mer ont été envoyés par l'arsenal de New York et l'on espère que le concours de ces six navires parviendra à tirer le croiseur de sa dangereuse position.

Lettre ouverte du gouverneur Haskell à W. R. Hearst.

Guthrie, Okla., 24 septembre—Le gouverneur Haskell a adressé, aujourd'hui, une lettre ouverte à M. W. R. Hearst, l'éditeur newyorkais qui l'a accusé d'avoir accepté des subsides de la Standard Oil Company.

Voici le texte de cette lettre :

A William R. Hearst :

"Monsieur. — Vous prétendez que le besoin d'un nouveau parti politique se fait sentir aux Etats-Unis et vous avez cherché à fonder une telle organisation et avez formulé un programme.

"Je vous ferai remarquer que la Constitution démocratique de l'Etat d'Oklahoma contient, à l'exception d'un seul, tous les articles de votre programme.

"Vous remarquerez aussi que le programme de Denver les comprend tous, à l'exception de deux.

"Je vous rappellerai aussi que l'hiver dernier, pendant que le Congrès était en session, un sénateur et un congressiste de l'Oklahoma ont présenté à Washington des résolutions visant à l'amendement de la Constitution ; entre autres les suivants :

A.—L'élection des sénateurs par le vote du peuple.

B.—La légalisation de l'impôt national sur le revenu.

C.—L'introduction d'une loi établissant la responsabilité des patrons envers leurs ouvriers.

"Je vous ai prévenu lorsque ces résolutions ont été déposées devant le Congrès et vous ai demandé votre concours officiel. Vous avez ignoré les deux. Vos services auraient pu avoir une grande importance dans la circonstance.

"De telles choses me poussent à croire que vous êtes un grand parleur, mais un piètre homme d'action.

"Les résultats parlent plus haut que les promesses, et si vous comparez les résultats que nous avons obtenu dans l'Oklahoma avec ce que vous proposez aux électeurs, vous vous rendrez compte qu'il n'y avait aucune nécessité de fonder un nouveau parti, excepté dans l'unique but de mettre en relief un seul individu qui se nomme W. R. Hearst."

Le Comité national démocratique.

New York, 24 septembre — Aucune mesure ne sera prise par le Comité National Démocratique au sujet des accusations portées contre le gouverneur de l'Oklahoma, M. Charles N. Haskell, en attendant les résultats de l'enquête entreprise par M. Bryan.

Dans l'intervalle le comité démocratique espère que son trésorier donnera sa démission à moins qu'il ne puisse établir d'une façon formelle la fausseté des allégations portées contre lui.

Plusieurs membres du comité national se sont prononcés en faveur de la révocation immédiate de M. Haskell.

Le président Mack a annoncé aujourd'hui qu'il n'avait aucune déclaration à faire au sujet de cet incident et qu'il attendait un message de M. Bryan on de M. Haskell avant de prendre une décision.

Arrivée de M. Bryan à Dayton.

Dayton, Ohio, 24 sept.—M. William J. Bryan, candidat démocratique à la présidence, est arrivé cet après midi à 12:20 heures à Dayton, où une réception triomphale lui a été faite. Après un discours prononcé au club Démocratique, M. Bryan est reparti à 6:30 heures pour Cincinnati.

La situation aux Bahamas.

Londres, 24 sept.—Le ministère des colonies, a reçu ce matin une dépêche de Sir William Gray Wilson, gouverneur des îles Bahamas, donnant des détails sur l'ouragan qui a dévasté ces îles dans les journées des 11, 12 et 13 septembre.

Sir William annonce que les îles Grande et Petite Inagua, Acton, Fortune, Longue et Watlings ont été entièrement rasées par l'ouragan. Toutes les embarcations surprises par la tempête ont été détruites ou échouées. A Clarence, capitale de l'île Longue, la résidence du gouverneur, la prison, l'Hôtel de Ville et 97 pour cent des bâtiments ont été entièrement détruits.

Au moment où cette dépêche a été envoyée on était encore sans nouvelles de plusieurs îles. La détresse est profonde parmi la population.

Un legs de Sarasate au Conservatoire de Paris.

Saint Sébastien, Espagne, 24 septembre—M. Sarasate, le célèbre violoniste espagnol décédé le 20 septembre dernier à Biarritz, a légué son Stradivarius au Conservatoire de Paris.

Les feux de forêts dans le Michigan.

Ann Arbor, Mich., 24 septembre—Le professeur Filbert Roth, forestier d'Etat, qui vient de rentrer d'une tournée d'inspection dans la partie nord du Michigan, déclare que plus d'un million d'acres de forêts ont été détruits par les récents incendies. Les pertes matérielles sont estimées à plus de 50,000,000 de dollars.

COMMERCE NON-INTERROMPU.
Pendant la Construction de Notre Nouvelle Bâtisse Nous Serons au
No 135 de la rue de Chartres,
ENTRE CANAL ET IBERVILLE.
The Loubat Glassware and Cork Company, Ltd.
16 sept—1 m

BILOXI, MISS., 12 JUIN 1908.
MON CHER MR. TEBAULT (L'Homme Qui Rit)
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous voulez être "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Tout Puissant a fait périr tant de monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme boisson. Prenez une belle fille allemande ; voyez ses joues ; elles sont de la couleur de rose de l'aurore, son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Brown Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Pensez à la fièvre typhoïde ! Pensez seulement à un barman mal tenu, et à un employé malpropre nettoyant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la mixture. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.
Bien à Vous, PETER PARLEY.
W. G. TEBAULT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.
3 juil—12m

VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Behmer Shomacker Grunewald
Joueur de Piano Apollo, 88 Notes
(Jouée sur tout le Piano,
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME
Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous comprenniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouerons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de $10 nous vous donnerons un reçu de $12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.
Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion et votre bon jugement fera le reste.
JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
—dim mar jeu—

LAZARD'S
COSTUMES D'ECOLE POUR GARÇONS
Mères, n'achetez pas les habits de vos enfants avant d'avoir vu notre nouvel étalage d'Automne. Il y a dix contre un à parier que vous ne trouverez pas ailleurs des articles d'une pareille valeur. Des Knickerbockers, Marins, Russes, etc., de tous nouveaux genres et nouvelles nuances... $3.00 et plus.
C. LAZARD CO., Ltd.,
804-806 Rue du Canal.